

**JEAN-PIERRE BRUEY**  
Discothécaire à la médiathèque Blaise Cendrars  
Conflans-Sainte-Honorine



**THIERRY MADIOT**  
Musicien



**Un musicien à la médiathèque. Improvisateur, il lui est offert de désertier l'auditorium pour investir directement l'espace discothèque. De nouvelles questions, profondes, se posent alors : comment articuler le désir et l'imprévu ? Intervenir sans violence, partager sans s'imposer ? Comment cela joue-t-il, et se joue-t-il ?**

# Quand la médiathèque fait bip

## L'INTIME SONORE ET LA DISCOTHÈQUE

Étonnamment, une discothèque de prêt est aussi calme qu'une bibliothèque voire plus. En effet, la musique généralement diffusée est assez tranquille, mais aussi suffisamment douce et puissante pour absorber les sons de la présence d'autrui comme une légère ouate isolant les êtres. On y croise peu d'enfants ou de groupes et l'auditeur y vient rechercher ce qui fera son écoute intime des semaines à venir, des découvertes qui nourriront son esprit.

Au contraire du concert, versant extraverti de la musique, moyen de rencontre et de partage collectif, la discothèque offre une manière d'entrer dans le coquillage : celui où l'on perçoit le son de la mer tout au creux de l'oreille. Elle nous amène à vouloir que le son nous pénètre par les conduits auditifs mais sans la présence inopportune de l'autre, des autres.

Malgré l'évidence de la proposition, l'intervention du musicien en direct, non organisée comme un *showcase*, bouleverse ces schémas, comme une sorte de présence indécente, en chair et en os, qui pourrait vous toucher sans pouvoir recourir au bouton « stop », dont les ondes émises dans le même espace, sans césure, seraient quasi pornographiques.

Le musicien en sentant inconsciemment l'enjeu se doit d'éviter en ce contexte l'aspect vulgaire que prend son intervention. Pas de début, pas de fin de morceau. Un continuum qui serait déjà présent comme la rumeur du monde et n'appellerait pas à la reconnaissance par des applaudissements. Ne pas projeter le son – à la face – mais le diffuser par les réverbérations architecturales. Il peut déambuler comme tout autre visiteur ou quasiment disparaître physiquement pour s'immerger dans sa bulle, ainsi que le font les autres visiteurs-emprunteurs. Il doit essayer de proposer des sons qui ne feraient pas obstacle à ceux qui sont recherchés et fantasmés par l'utilisateur. Des sons qui exciteraient plutôt, par leurs résonances mentales, l'acuité auditive aux musiques empaquetées à écouter prochainement, en soi, chez soi.

Thierry MADIOT

## LA VIE, QUOI !

C'est entendu, à la médiathèque, on s'y croise, on s'y parle, on y travaille, on y mange (en cachette), on y partage des informations, des rumeurs, des perceptions, bref on y vit. La médiathèque, lieu de vie est une réalité familière à tous. Mais un soupçon s'insinue : n'y manquerait-il pas du manque, c'est-à-dire du désir, dans ces espaces bien organisés, hiérarchisés, nettoyés, éclairés, étiquetés, trop bien empaquetés peut-être ? Un besoin de dérèglement se fait sentir. Vaincre une routine en quelque sorte. Un antidote passager existe : la Bip ou Brigade d'intervention poétique qui déploie ses





fastes sonores et gestuels du sol au plafond. Elle se compose de trois activistes tous terrains : Thierry Madiot, à la trompe, énormément, Alfred Spirli, dresseur de mouches et Li-Ping Ting, corps-musique comme son nom l'indique. Le badaud y perd son latin jusque dans la salle des usuels et le bambin rigole jusqu'à l'hyperbole... les grincheux jouent des coudes et s'esquivent tout piteux. Le dérangement aura pour d'autres valeur de déplacement et de rencontre avec eux-mêmes, l'art, leurs voisins, le rire, l'émotion... la vie quoi !

Retour sur une folle journée à la médiathèque Blaise-Cendrars de Conflans-Sainte-Honorine en compagnie de Thierry Madiot, tromboniste.

Jean-Pierre BRUEY

### UNE LECTURE DIFFÉRENTE DU MONDE

#### • Intervenir directement dans les espaces d'une médiathèque, n'est-ce pas déstabilisant ?

**Thierry Madiot :** C'est certain, tout le monde est plus exposé car on partage le même espace. Nos instruments sont posés à claire-voie, ils ne sont pas sur scène... une frontière s'estompe. Quelqu'un à qui cela ne plaît pas peut nous le dire en face, ça peut arriver... Jouer dans les rayonnages peut être

source de perturbation pour le public, mais on sait que notre place est légitime car les gens viennent chercher un accès, leur propre accès intime et privé vers l'art et la culture... Au moment de leur choix, on fait irruption comme si on sortait des bois et ça peut déstabiliser. Mais cette déstabilisation permet d'entendre différemment, même si parfois on peut refermer quelqu'un, qui a moins besoin d'entendre un texte ou une musique dans l'instant que de le lire ou l'écouter chez lui. En fait, ce sont des expériences complémentaires. Une même musique et un même livre prennent des sens ou des

« Lorsqu'on s'interroge sur les strates les plus élémentaires et les plus profondes de la faculté psychique d'être atteint par quelque chose, il faut notamment vouloir savoir comment se déroule le re-désarmement d'une écoute dure, prudente et devenue étroite. En réalité, dans la constitution psycho-acoustique, la transition vers l'écoute intime va toujours de pair avec un changement d'attitude : on quitte l'audition unidimensionnelle de l'alarme et la distance pour une audition en vol, saisie de manière polymorphe... » (Peter Sloterdijk, *Bulles*, Hachette, coll. « Pluriel », 2003)



résonances tellement différents selon le contexte. Notre travail, c'est juste une lecture différente du monde...

• **Passer de la scène à la médiathèque, n'est-ce pas faire le grand écart ?**

Non, car avec Alfred et Li-Ping, on préfère le hors-scène et quand il y a une scène, en général on la fuit sauf à la re-fabriquer, en y invitant du public par exemple, façon de faire exploser cette bi-frontalité que l'on ne veut pas intégrer dans nos performances... Ceci dit, l'espace est toujours source de contrainte, que ce soit par les matériaux, l'architecture...

• **La réception par le public peut être brouillée, difficile.**

Il est important de signifier qu'on n'est pas là pour agresser, en jouant fort par exemple. Il faut être attentif aux gens sans

**La Brigade d'intervention poétique**

**Thierry Madiot** : tromboniste, joueur de trompes, il se définit avant tout comme « respirateur ». Après des débuts dans le jazz, il se tourne vers l'improvisation libre et la musique contemporaine (membre des ensembles ]hiatus[ et Dedalus). <http://madiot.free.fr/>

**Alfred Spirlì** : percussionniste, son jeu est autant visuel que musical et ébranle un tourbillon poétique qui n'appartient qu'à lui. Membre de l'ARFI (L'effet vapeur, les Âmes nées Ziques), il joue dans des spectacles de rue, des contextes Jeune public et en compagnie de danseurs. [www.arfi.org/musiciensandco/cv\\_spirlì.html](http://www.arfi.org/musiciensandco/cv_spirlì.html)

**Li-Ping Ting** : danseuse, performeuse issue du théâtre expérimental, originaire de Taïwan. Collaboration suivie avec Thierry Madiot (Inouïr). Membre de Topophonie. Son travail intègre des objets trouvés, du quotidien (pavés, sucre, plumes...) en des installations éphémères.

jouer pour eux, sans leur faire jouer ce qu'ils veulent. Tous les codes, la charte du lieu sont complètement transformés et certains peuvent avoir peur car c'est le territoire de leurs habitudes. Nôtre rôle c'est de les interpeller mais sans aller trop loin pour ne pas les perturber dans leur propre personnalité. Personne n'est venu nous apostropher en disant : « Qu'est ce que vous faites, je ne peux pas lire ! » C'est une provocation tout intérieure, sans s'immiscer dans leur réflexion intime. Par exemple en déployant entre les rayons une longue trompe, avec des sons graves qui permet de continuer à lire son bouquin, ni plus ni moins une soufflerie – étrange familiarité, façon d'interroger les espaces, de les superposer...

• **Le corps dansé avec Li-Ping, vos gestes participent aussi de ce dérèglement...**

Effectivement, le corps dans la médiathèque est un corps derrière la table, qui s'efface derrière un livre et notre présence gestuelle peut constituer une réelle incongruité.

• **Vous vous approchez très près des gens, parfois vous pouvez même les toucher...**

Oui, mais on essaie surtout de provoquer des événements intimes, qui touchent de l'intérieur. Si, par exemple, on chuchote à l'oreille de quelqu'un, même sans contact, le son touche le tympan, entre dans la tête et la peau réagit, frissonne... On a l'expérience de ça dans les massages sonores<sup>1</sup>. On rentre dans une zone inhabituelle, où l'on est touché de l'intérieur, psychologiquement, à un endroit où l'on contrôle moins, où l'inconscient

1. Thierry Madiot est avec Pascal Battus à l'origine d'une pratique qui se développe depuis 2001 avec succès : les « massages sonores ». Le musicien qui se tient derrière l'auditeur, manipule de petits objets à proximité des oreilles. La faiblesse du volume est compensée par la proximité de la source qui rétablit la palette dynamique. La situation d'écoute « acousmatique » (la source sonore n'est pas visible) et l'intimité du dispositif induisent une relation émotionnelle au son particulière et forte [NdE]. Pour en savoir plus : <http://soundmassage.online.fr/>





est le travail de la pensée, de la machine humaine... On cherche toujours comment ça se passe pour rentrer dans cet espace là... L'art touche à des endroits qu'on ne peut pas nommer, on ne peut pas savoir quel trajet fait cette chose-là à l'intérieur des gens. L'art est essentiel et ne sert à rien : qu'est ce qui est beau ?, qu'est ce qui agit et transforme ? On n'en sait rien, c'est un travail invisible...

## ESPACE/MUSIQUE

### La réception, l'attention, vous a-t-elle semblé égale dans l'ensemble des espaces de la médiathèque ?

Dans la discothèque, j'ai remarqué que les gens ne voulaient pas du tout tenir compte du fait que j'étais en train de jouer alors qu'ils venaient chercher des disques. Et ils voulaient surtout éviter les échanges... Il y avait une vraie perturbation, presque une gêne, à la limite de l'obscène. Je n'ai pas voulu aller jusque-là, c'est-à-dire que je n'ai quasiment pas joué de trombone. J'ai fait des sons très longs à la limite de la musique, de l'environnement sonore parce que, si j'avais joué de la musique, soit ça passait dans l'obscénité, soit je détruisais cet espace discothèque qui est l'espace des usagers, qui leur appartient, qui n'est pas une scène – sans quoi je privatiserais cet espace-là et du coup je ferais une espèce de petit « coup d'État », disant « la musique, c'est moi »... En fait, l'irruption de la musique en chair et en os, pas seulement dans le corps du musicien mais dans le son produit et qui ne passait pas par des enceintes, ça pouvait être choquant... Dans cet espace policé, calme, je me suis fait le fantasme d'une musique assez étale qui permettait à tout le monde d'aller où il voulait...

Du côté de l'espace Jeunesse c'est différent eu égard au public et aussi à la spécificité de l'aménagement dans lequel le livre n'est pas tout à fait central mais replacé dans un

**La Brigade d'intervention poétique en action à la médiathèque Blaise Cendrars de Conflans-Sainte-Honorine : Thierry Madiot (1), Li-Ping Ting (1, 3 et 4) et Alfred Spirli (2 et 3).**

contexte... C'est plus scénique, là il y a un petit théâtre, un petit espace où il est plus naturel d'aller jouer.

### • Vos actions déclenchent aussi les rires...

C'est vrai qu'Alfred Spirli est un clown extraordinaire. Ce travail du côté du rire, du sourire c'est aussi une manière de respirer : un peu le sucre qui enlève l'amertume... On travaille l'intériorité, on touche plein de choses, on ne sait pas trop où on va, ça peut inquiéter – le rire est un relâchement, une manière de détourner l'angoisse. ■

Propos recueillis par Jean-Pierre BRUEY

Depuis la manifestation « Sputnik sonore » en 2005<sup>2</sup>, la médiathèque Blaise Cendrars poursuit une série d'actions visant à familiariser le public avec des formes d'expression mal connues et pourtant au cœur de la scène artistique contemporaine. Une formation a été entreprise dans le cadre du centre culturel André Malraux (CCAM), scène nationale de Vandœuvre-les-Nancy, pour une trentaine de stagiaires. En mars dernier, l'invitation faite à Michel Doneda (*sax soprano*) et Frédéric Blondy (*piano préparé*) rassemblait une centaine d'auditeurs curieux et heureux... Le 28/11 ce fut le duo Jacques Di Donato (*clarinette*) et Bruno Maurice (*accordéon*). À venir en 2010 :

- 29/01 : trio Das Kapital avec Hasse Poulsen (*guitare*), Edward Perraud (*batterie*), Daniel Erdmann (*saxophones*)

<sup>2</sup> Cf. Philippe Levreaud, « "Allez voir ailleurs si on y est". Conflans sur orbite », *Bibliothèque(s)* n°26/27, pp. 86-88.